

COM/FRE6006 week 6

Extract for narratological analysis: *La Princesse de Clèves*, pp. 116–118 (French), pp. 39–41 (English) (English version below French)

Please read this extract in advance of this week's lecture and webinar, in which we will be discussing how to plan a narratological analysis. Here are some questions to guide your reading:

1. Where does this extract appear in the poem? What is its relevance to the wider plot?
2. Which key themes or ideas are explored in this extract? How do they relate to the wider themes of the novel?
3. Reflect on the passage's treatment of the following aspects, as well as their effects and relevance to the themes and ideas of the passage and novel:
 - narrative time
 - focalization
 - characterization
 - narration ('levels', 'speech representation')

Madame de Chartres empira si considérablement que l'on commença à désespérer de sa vie ; elle reçut ce que les médecins lui dirent du péril où elle était avec un courage digne de sa vertu et de sa piété. Après qu'ils furent sortis, elle fit retirer tout le monde et appeler Madame de Clèves.

« Il faut nous quitter, ma fille, lui dit-elle, en lui tendant la main ; le péril où je vous laisse et le besoin que vous avez de moi augmentent le déplaisir que j'ai de vous quitter. Vous avez de l'inclination pour M. de Nemours ; je ne vous demande point de me l'avouer ; je ne suis plus en état de me servir de votre sincérité pour vous conduire. Il y a déjà longtemps que je me suis aperçue de cette inclination, mais je ne vous en ai pas voulu parler d'abord, de peur de vous en faire apercevoir vous-même. Vous ne la connaissez que trop présentement, vous êtes sur le bord du précipice, il faut de grands efforts et de grandes violences pour vous retenir. Songez ce que vous devez à votre mari ; songez ce que vous vous devez à vous-même, et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise et que je vous ai tant souhaitée. Ayez de la force et du courage, ma fille, retirez-vous de la cour, obligez votre mari de vous emmener ; ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles ; quelque affreux qu'ils vous paraissent d'abord, ils seront plus doux dans les suites que les malheurs d'une galanterie. Si d'autres raisons que celles de la vertu et de votre devoir vous pouvaient obliger à ce que je souhaite, je vous dirais que, si quelque chose était capable de troubler le bonheur que j'espère en sortant de ce monde, ce serait de vous voir tomber comme les autres femmes, mais, si ce malheur vous doit arriver, je reçois la mort avec joie, pour n'en être pas le témoin. »

Madame de Clèves fondait en larmes sur la main de sa mère, qu'elle tenait serrée entre les siennes, et Madame de Chartres se sentant touchée elle-même :

« Adieu, ma fille, lui dit-elle, finissons une conversation qui nous attendrit trop l'une et l'autre, et souvenez-vous, si vous pouvez, de tout ce que je viens de vous dire. »

Elle se tourna de l'autre côté en achevant ces paroles et commanda à sa fille d'appeler ses femmes, sans vouloir l'écouter, ni parler davantage. Mme de Clèves sortit de la chambre de sa mère en l'état que l'on peut s'imaginer, et Mme de Chartres ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Elle vécut encore deux jours, pendant lesquels elle ne voulut plus revoir sa fille, qui était la seule chose à quoi elle se sentait attachée.

Madame de Clèves était dans une affliction extrême ; son mari ne la quittait point et, sitôt que Madame de Chartres fut expirée, il l'emmena à la campagne, pour l'éloigner d'un lieu qui ne faisait qu'aigrir sa douleur. On n'en a jamais vu de pareille ; quoique la tendresse et la reconnaissance y eussent la plus grande part, le besoin qu'elle sentait qu'elle avait de sa mère, pour se défendre contre M. de Nemours ne laissait pas d'y en avoir beaucoup. Elle se trouvait malheureuse d'être abandonnée à elle-même, dans un temps où elle était si peu maîtresse de ses sentiments et où elle eût tant souhaité d'avoir quelqu'un qui pût la plaindre et lui donner de la force. La manière dont M. de Clèves en usait pour elle lui faisait souhaiter plus fortement que jamais de ne manquer à rien de ce qu'elle lui devait. Elle lui témoignait aussi plus d'amitié et plus de tendresse qu'elle n'avait encore fait ; elle ne voulait point qu'il la quittât, et il lui semblait qu'à force de s'attacher à lui, il la défendrait contre M. de Nemours.

Mme de Chartres' condition became so much worse that they began to despair of her life. She accepted what the doctors told her about the danger she was in with a courage worthy of her virtue and piety. After they had gone out, she made everyone else withdraw and had Mme de Clèves called to her side.

'My dear daughter, we must part,' she said, holding out her hand. 'The danger in which I am leaving you and your need of my support increase the regret I feel in abandoning you. You have an inclination for M. de Nemours; I do not ask you to confess it to me: I am no longer in a state to make use of your sincerity in order to guide you. It is already a long time since I noticed your inclination; but I did not wish to speak to you of it at first for fear of making you notice it yourself. You are only too aware of it now; you are on the edge of a precipice. You will have to make great efforts and do yourself great violence to hold yourself back. Remember what you owe to your husband; remember what you owe to yourself, and reflect that you are on the point of losing the reputation you have earned for yourself and I so much desired for you. Have strength and courage, my child, withdraw from the court, persuade your husband to take you away; have no fear of making the harshest and most difficult decisions, however dreadful they may appear at first sight: they will be more benign in their consequences than the miseries of a love affair. If other reasons than those of your virtue and your duty could persuade you to do what I desire, I would say that, were anything capable of troubling the happiness I hope for in leaving this world, it would be to see you fall like other women; but if this misfortune must come upon you, I embrace death joyfully in order not to witness it.'

Mme de Clèves burst into tears over her mother's hand, which she held tightly clasped between her own hands, and Mme de Chartres, feeling touched herself at the sight, said:

'Farewell, my child; let us put an end to a conversation that is too distressing for us both, and remember, if you are able, everything I have just told you.'

She turned away when she had said these words and ordered her daughter to call her women, refusing to listen to her or say anything more. Mme de Clèves left her room in a state one can easily imagine, and Mme de Chartres now thought only of preparing herself for death. She lived for two days longer; during this time she would not see her daughter again, who was the only thing on earth to which she felt herself to be attached.

Mme de Clèves's affliction was extreme. Her husband never left her side and, as soon as Mme de Chartres had expired, he took her away to the country to remove her from a place

which could only make her grief the more bitter. It was already beyond all bounds; although love and gratitude were uppermost in it, her feeling that she needed her mother to protect her from M. de Nemours also contributed a great deal. She found herself unfortunate in being left to her own devices at a time when she was so little in control of her feelings and when she would so much have wished to have someone to pity her and give her strength. The manner in which M. de Clèves behaved to her made her desire yet more strongly than ever to fail in no part of her duty to him. She thus showed him more friendship and affection than hitherto. She would not let him leave her: it seemed to her that if she strengthened her attachment to him he would defend her against M. de Nemours.